

PAUVRES ET PETITS.

Pauvres et petits, c'est vous, cette fois, c'est vous qu'on appelle, vous qu'on invite, vous qu'on veut fêter, aimer, entourer de toutes les prévenances, de tous les vrais plaisirs, et combler de biens plus précieux que l'argent et l'or. Que d'autres invitent les riches pour en recevoir à leur tour une récompense; que d'autres caressent les puissants pour monter après eux aux honneurs. Celui qui vous appelle ici n'attend ni récompense, ni richesse; il est riche et puissant plus que tous les monarques de l'univers, et voilà pourquoi le petit et le grand, le pauvre et le riche, sont égaux devant Lui; s'il a quelque préférence, c'est au contraire pour les pauvres et les petits. Je viens donc, moi, son simple serviteur, vous convier de sa part à recevoir ses bienfaits.

Ainsi, chers amis, je ne vous demande pas la moindre confiance pour moi-même, mais toute confiance pour votre Dieu, dont je vais répéter les paroles. Voyez si en effet ce ne sont pas les pauvres et les petits que ce Dieu appelle à lui de préférence.

Un jour Jésus, pour nous faire connaître les intentions de son Père céleste à l'égard des petits de ce monde, nous le représente sous les traits d'un roi, qui, après avoir inu-

tilement invité de grands seigneurs aux noces de son fils, dit à son serviteur :

« Cours dans les places et les rues de la ville, et amène »
» ici les PAUVRES et les IMPOTENTS, et les BOITEUX et les »
» AVEUGLES. »

Le serviteur obéit. Il ramasse dans les rues tous ces pauvres et petits, les introduit dans la salle du festin, et puis revenant à son seigneur, il lui dit :

« Maître, j'ai fait comme tu l'as commandé; mais il »
» reste encore de la place. »

Alors le Roi du ciel et de la terre lui dit encore :

« Cours dans les chemins et le long des haies, et tous »
» ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que »
» ma maison soit remplie. »

Vous le voyez donc, pauvres et petits, c'est vous, vous-mêmes, que Dieu convie au festin du ciel. Et remarquez qu'il vous voit si confus de l'offre d'une telle faveur, qu'il représente ces pauvres invités sur le seuil de son palais, émerveillés de tant de richesses et de beautés, n'osant pas franchir la porte ; et alors il ajoute, en s'adressant à son serviteur :

« Contrains-les d'entrer, pousse-les dans la salle »
» du festin, et qu'ils sachent que c'est bien eux, eux- »
» mêmes, que j'appelle à ce bonheur sans mesure et sans »
» fin. »

Mais cet appel de Dieu, adressé aux pauvres et aux petits, est-il le seul qui se trouve dans sa Bible? Non. Ecoutez encore.

Que répond Jésus aux disciples de Jean-Baptiste, qui viennent lui demander s'il est bien celui qui devait venir?

« Allez dire à Jean que l'Évangile est annoncé aux »
» pauvres. » (Matthieu, XI, 5.)

A qui Dieu révèle-t-il de préférence les mystères du salut? Ecoutez la réponse faite par Jésus :

« Je te rends grâce, Seigneur du ciel et de la terre, de
» ce que, tandis que tu as caché ces choses aux sages
» et aux prudents, tu les a révélées aux PETITS EN-
» FANTS! »

A qui faut-il ressembler, pour devenir véritablement chrétien? A une faible et timide créature :

« En vérité, dit le Christ, quiconque deviendra humble
» comme ce petit enfant, celui-là sera le plus grand dans
» le royaume des cieux. »

A qui Jésus promet-il le salut? C'est au pauvre péager, simple douanier, homme du peuple, méprisé par le monde. Qui guérit-il le plus souvent? Ce sont les mendiants des rues qui le prient. Qui choisit-il pour en faire ses disciples? C'est Pierre, simple pêcheur de poissons: c'est Matthieu, préposé à la porte des impôts. Et ce Jésus lui-même, Fils du Dieu tout puissant, de qui sur la terre a-t-il voulu naître? De Marie, fille royale, devenue si pauvre qu'elle épouse un charpentier. Où prend-il lui-même naissance? Dans une crèche. Comment passe-t-il sa vie et son glorieux ministère? C'est au milieu des gens du peuple, à leur table, dans leur société, toujours enfin auprès des petits et des pauvres.

Courage donc, pauvres et petits; si les grands et les riches vous abandonnent et vous méprisent, un plus grand, un plus riche qu'eux tous ensemble, Dieu lui-même, vous cherche et vous aime. S'il vous a faits ce que vous êtes, indigents et faibles, c'est qu'il a voulu vous attirer à lui; c'est qu'il savait que dans cette humble position vous risqueriez moins d'être pris aux pièges de Satan, à cet orgueil que donnent les grandeurs, à cette sensualité qu'amène la fortune, à cet oubli de Dieu que produit l'indépendance. Il vous a faits petits sur cette terre, mais c'est afin que vous adressant à lui, vous en receviez les moyens d'être grands dans les cieux. Encore une fois donc, prenez courage.

Mais peut-être est-il en vous une autre pauvreté et une autre faiblesse qui vous tient éloignés de ce Dieu ; peut-être êtes-vous honteux, non de la misère de vos haillons, mais de la misère de votre vie pécheresse ? Hélas ! qui n'a pas sujet de rougir d'une telle misère ? Vous, comme moi, moi, comme tous les hommes, nous sommes, quant à la sainteté, pauvres, aveugles et misérables devant Dieu ; et selon qu'il l'a dit lui-même dans sa Parole :

« Il n'y a pas un seul homme qui fasse le bien, non » pas même un seul. »

Chers amis, si donc, tout tremblants, vous vous tenez éloignés de Dieu, parce que vous êtes pauvres en vertu et petits en sagesse, écoutez encore ; ce qu'il me reste à vous dire n'est pas moins réjouissant que tout ce qui précède.

Si Dieu n'appelait et n'aimait que ceux qui sont pauvres en argent, et qu'il repoussât les riches de ce monde, vous conviendrez vous-mêmes que ce serait une injustice. Mais ceux que Dieu appelle pour leur donner son ciel, sont précisément les pauvres et petits en sainteté et en vertu, ceux que le péché tourmente, ceux que la passion subjugué ; en un mot, ce sont les pécheurs de toute espèce, pauvres et riches, petits et grands. Et ces pécheurs, comment va les traiter ce Dieu de justice et de bonté ? Ecoutez ! c'est lui-même qui répondra. Je me tais pour laisser parler sa sainte Bible.

« Je suis venu, dit Jésus, sauver ce qui était perdu. » (Matthieu XVIII, 11.)

« Vous tous qui êtes fatigués et chargés (par vos fautes), » venez à moi et je vous soulagerai, et vous trouverez le » repos de vos âmes. » (Matthieu XI, 28.)

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils » unique, afin que quiconque croirait en lui ne pérît » point, mais qu'il eût la vie éternelle. » (Jean III, 16.)

Maintenant, chers amis, que devez-vous faire pour être

ainsi sauvés par Jésus-Christ, pour être soulagés, pour obtenir le pardon de vos péchés, pour obtenir la vie éternelle? Quelles œuvres accomplirez-vous? quels sacrifices présenterez-vous à Dieu, vous qui n'avez rien?

Ce que vous avez à faire pour hériter le ciel, la vie éternelle, voulez-vous le savoir? Ecoutez! Ecoutez bien! car la réponse en vaut la peine!

Tout simplement croire, vous confier en votre Sauveur! Ce pardon, ce ciel, cette vie, ce bonheur, cette éternité, tout, tout vous est donné par Dieu *gratuitement*. Ecoutez plutôt la sainte Parole :

« Venez, venez, sans or ni argent, Dieu nous a sauvés, » non selon nos œuvres, mais selon la grâce qu'il nous a » donnée par Jésus-Christ; et c'est par lui que tous ceux » qui croient seront justifiés ¹. Vous êtes sauvés par la » grâce, par la foi; cela ne vient point de vous, c'est un » don de Dieu ². Lorsque la bonté et l'amour de Dieu no- » tre Sauveur envers les hommes ont été manifestés, il » nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que » nous eussions faites, mais selon sa miséricorde par » le Saint-Esprit qu'il a répandu abondamment sur » nous ³. »

Mais que nous reste-t-il donc à faire? me direz-vous encore.

Je le répète : croire vous confier; et si vous ne comprenez pas, écoutez-moi pour la dernière fois.

Que ferait le mendiant auquel un généreux passant présenterait une bourse pleine d'or? Probablement il ouvrirait de grands yeux étonnés, hésiterait un moment à croire que ce soit pour lui; mais enfin quand son bienfaiteur, secouant la bourse devant lui, lui dirait : « Prends, prends, je te la donne gratuitement; » le mendiant sai-

¹ Seconde Epître de saint Paul à Timothée, ch. I, v. 9.

² Aux Ephésiens II, 8.

³ Epître de saint Paul à Tite, III, 4 à 6.

sirait enfin le trésor, et donnerait ensuite son cœur à celui qui vient de l'enrichir.

Eh bien ! envers Dieu, c'est exactement ce que vous avez à faire ; acceptez ! acceptez !

En fait de vertu, vous n'êtes pas plus riches que le mendiant en fait d'argent. Jésus, Fils de Dieu, dans ce moment passe devant vos yeux et secoue sur vous les trésors de sa Parole ; il vous pardonne, il vous fait grâce ; il vous offre le ciel, il vous donne l'éternité, et tout cela gratuitement !

Vous, en écoutant ces magnifiques promesses, vous êtes comme le mendiant en face de la bourse pleine d'or ; vous ouvrez de grands yeux étonnés, vous hésitez à croire que ces dons du ciel soient bien pour vous-mêmes. Eh bien ! rassurez-vous ; c'est pour vous ; acceptez tout simplement, acceptez ! Dieu insiste, vous presse ; il vous dit :

« Il y a pardon par devers moi ¹. Vous êtes JUSTIFIÉS »
» GRATUITEMENT par la GRACE, par la RÉDEMPTION qui est en »
» Jésus-Christ. » (Romains III, 23.)

Je ne connais qu'une seule circonstance qui pût engager le mendiant à refuser la bourse pleine d'or : c'est s'il se croyait lui-même riche et qu'il fût orgueilleux. De même je ne connais qu'un sentiment qui puisse maintenant vous empêcher d'accepter les riches promesses que Dieu place devant vous : c'est si vous vous jugiez assez vertueux pour n'avoir pas besoin que Dieu vous fît l'aumône du pardon, le don du ciel, et que vous fussiez assez orgueilleux pour prétendre avoir gagné la vie éternelle par vos bonnes qualités.

Dites-vous-le donc bien, si vous refusez la grâce, le pardon, c'est que vous êtes orgueilleux ; et puisque à vos propres yeux vous êtes riches en vertu, vous ne pouvez pas accepter l'aumône que Dieu fait aux petits et aux pauvres.

¹ Psaume CXXX, 4.

- S'il en était ainsi, je vous dirais :

Pauvres et petits des biens de ce monde, vous qui censurez les riches et les grands de la terre, parce qu'ils sont fiers, ne vous en plaignez plus, car vous êtes plus fiers encore ! vous ne voulez pas même vous humilier devant un Dieu ! Vous avez l'arrogance de vous croire quelque chose devant le Créateur du ciel et de la terre ! devant le Saint des saints ! Ne parlez donc plus de la vanité, de l'arrogance des riches de ce monde envers nous, car vous avez les mêmes vues envers Dieu.

Mais non, chers et bons amis ; non, vous ne ferez pas cela, et moi je ne suis pas venu pour vous contrister ; au contraire, je viens vous relever, vous consoler, vous prendre la main et la mettre dans la main de votre Dieu. Vous rentrez dans votre conscience, vous appellerez ces nombreuses fautes, inconnues des hommes, oubliées de vous, mais présentes à la mémoire de Dieu, et vous estimerez bien heureux d'apprendre aujourd'hui que votre souverain juge se transforme en un tendre père et vous pardonne au nom de Jésus-Christ, mort pour vos offenses, ressuscité pour votre justification. Vous pouvez donc écouter comme adressées à vous-mêmes ces dernières promesses puisées dans la Parole de Dieu :

« Maintenant il n'y a plus de condamnation pour ceux »
» qui sont en Jésus-Christ. »

« Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? »

« Qui condamnera ? Christ est mort, ressuscité, assis à »
» la droite de Dieu, et prie pour nous. »

« Qui nous séparera de son amour ? Ni la mort, ni la »
» vie, ni les anges, ni les puissances, ni le présent, ni »
» l'avenir, ni aucune créature. Rien ! rien, ne nous sé- »
» parera de l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus- »
» Christ. » (Romains VIII.)

Eh bien ! chers lecteurs, si vous m'avez compris et si vous avez cru, non ma parole, mais la Parole de Dieu, sa-

chez que DÈS A PRÉSENT, ET POUR TOUJOURS, VOUS ÊTES CERTAINEMENT sauvés ! Oh ! recevez donc cette bonne nouvelle dans votre cœur ; elle seule peut vous réjouir d'une joie durable et pure ; elle seule peut vous rendre meilleurs, non par contrainte comme si vous étiez semblables à ceux qui marchent sous la vertu comme sous un fardeau ; mais vous améliorer en mettant dans votre cœur l'amour du bien à la place du penchant pour le mal ; en sorte qu'à l'avenir, en faisant la volonté de Dieu, vous croirez faire et ferez réellement votre propre volonté. Et si vous avez peine aujourd'hui à concevoir comment une telle révolution s'opérera dans vos goûts et vos pensées, sachez que ce ne sera pas par vos propres forces, mais par celle du Saint-Esprit que Dieu vous aura donné.

Et maintenant, adieu ; j'ai peine à vous quitter, dans la crainte où je suis, qu'en déposant cette feuille vous déposiez aussi ces pensées. Mais je vous en supplie, si vous n'êtes pas encore convaincus, ou si vous ne m'avez pas encore bien compris, allez demander à Dieu de se faire comprendre lui-même à votre cœur ; pour cela, priez-le et lisez sa Parole ; tout en un seul mot : LISEZ LA BIBLE AVEC PRIÈRE.

Faites cela, je vous en conjure ; ce n'est pas pour vous distraire que je trace ces lignes, c'est afin que vous soyez sauvés. Mettez donc à exécution le conseil qu'elles vous donnent : priez et lisez, et si vous ne voulez pas le faire, si vous êtes assez ennemis de vous-mêmes pour repousser la vérité qui dans ce moment frappe à la porte de votre cœur, du moins vous ne m'empêchez pas de prier moi-même pour vous, pauvres et petits, mes amis et mes frères !

PARIS,

Librairie GRASSART, 3, rue de la Paix, et rue Saint-Arnaud, 4.